

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 13, 2 Corinthiens 12, Vantardise insensée et visions célestes

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 13, 2 Corinthiens 12, La vantardise insensée et les visions célestes.

Nous continuons notre étude de 2 Corinthiens et nous arrivons au chapitre 12.

Nous voulons nous rappeler que dans la dernière session, nous avons dit que toute cette section commence au chapitre 12, verset 1, et se poursuit jusqu'au verset 10. C'est la section qui contient la vantardise insensée, la vantardise de Paul. Mais nous l'avons déjà examinée au chapitre 11, et nous avons fini par examiner les références de l'apôtre.

Les faux docteurs de Corinthe se vantaient de leurs expériences particulières au cours desquelles le Seigneur leur était apparu. Vous voyez, leur affirmation a dû impressionner les Corinthiens, les poussant à se demander si Paul pouvait être à la hauteur des intrus. Ainsi, le chapitre continue la vantardise de Paul qui a commencé dans le chapitre précédent, mais il contient plus de détails car Paul va continuer à montrer la puissance de la grâce, de la grâce de Dieu, à la fois dans sa vie et dans son ministère.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Paul parle souvent de la grâce dans 2 Corinthiens à divers endroits. Il reconnaît que le croyant n'a rien à se vanter en dehors de ce qu'il reçoit du Seigneur. La grâce de Dieu est ce qui a rendu les difficultés et les souffrances constantes de Paul supportables.

Et nous avons besoin de cette grâce aujourd'hui. Paul commence la deuxième phase de sa folie de se vanter en introduisant le thème des visions et des révélations. Le chapitre porte donc essentiellement sur la folie de se vanter et les visions célestes.

Contraint par la situation de se glorifier involontairement, comme vous le voyez au verset 1 du chapitre 12, se glorifier est nécessaire, bien que cela ne soit pas profitable. Mais je vais passer aux visions et aux révélations du Seigneur. Il passe donc de la description de ses souffrances pour l'amour du Christ au récit d'une expérience céleste qui lui a été accordée.

Paul fait cela peut-être parce que de telles expériences influencent considérablement la vantardise de ses adversaires. Dans ce chapitre, en particulier dans les versets 1 à 6, Paul place ironiquement sa grande expérience extatique et sa

révélation entre la grande humiliation de sa fuite précipitée de Damas, à laquelle il fait référence en disant qu'il a été conduit par un panier. Parfois, je me demande quelle était la taille de ce panier ou probablement quelle était la petite taille de Paul lui-même.

Vous voyez, le panier devait être très grand, ou bien Paul n'était pas vraiment grand. C'est peut-être pour cela que certains disent que Paul n'a pas beaucoup d'importance. Mais vous ne voyez pas l'humiliation que cela implique.

Et puis, voyez-vous, il a mentionné cela. Et, bien sûr, après cela, il a vu cette révélation. Après la révélation, il a montré l'épine dans la chair, sa faiblesse non soulagée telle qu'elle était montrée par l'épine dans sa chair.

Ainsi, l'essentiel des récits de Paul est que sa force en tant qu'apôtre vient de l'aveu de sa propre faiblesse au nom de la puissance de Christ dans sa vie. Encore une fois, quand on lit le chapitre 12, versets 1 à 10, on constate des différences notables et remarquables entre les versets 1 à 6 et 7 à 10. Par exemple, dans les versets 1 à 6, Paul décrit son expérience à la troisième personne au sujet d'une personne dont il ne donne pas le nom, car il dit : Je connais un homme en Christ.

Mais ensuite il raconte les versets 7 à 10 à la première personne en utilisant les pronoms personnels je, moi, mien. Vous voyez, le premier récit des versets 1 à 6 est très opaque. C'est une description opaque dont Paul semble incapable de parler.

Il ne pouvait pas le décrire. Et puis la deuxième chose est une déclaration spécifique dont il parle ouvertement. Et il cite même le Christ mot pour mot.

donc qu'il y a une différence entre les deux récits, 1 à 6 et 7 à 10. La question est alors de savoir quelle était exactement l'intention rhétorique de Paul. Je pense que la réponse à cette question est claire. Il s'agit de démasquer la vantardise de ses adversaires devant les Corinthiens.

Les intrus se sont-ils vantés davantage à cause de l'épine de Paul ? Ou bien l'ont-ils ridiculisé à cause de l'épine de Paul ? Soit ils se sont moqués de lui. Paul semble jouer le rôle du guérisseur blessé. Lui-même est un guérisseur, mais il est blessé.

Il s'est guéri lui-même dans l'intérêt des autres. C'était un homme qui avait une écharde dans la chair, et il allait de lieu en lieu avec la puissance de Dieu pour répondre aux besoins des autres, et lui-même n'a pas été guéri. À partir du verset 1, l'apôtre sent qu'il doit se vanter.

Il doit continuer à se vanter, mais il le fait avec beaucoup de réticence. Vous voyez, le plus souvent dans le Nouveau Testament, le verbe impersonnel dei suggère

implicitement que ce qui doit être fait est la volonté de Dieu. C'est donc le mot que Paul utilise ici.

Ses adversaires et l'Église ne lui ont laissé aucune alternative. Je dois continuer à me vanter, mais il ajoute rapidement que si je me vante, je n'ai en fait rien à gagner. Ce n'est pas rentable.

Il n'y a rien à gagner. Paul passe alors rapidement à un nouveau thème. Il dit : « J'irai vers des visions et des révélations du Seigneur », et ici Paul parle du Seigneur.

De nombreux érudits soulèvent des questions exégétiques, et l'une des questions exégétiques soulevées dans ce passage particulier concerne la force du génitif du Seigneur. S'agit-il d'un génitif subjectif indiquant la source des révélations comme venant du Seigneur, ou d'un génitif objectif désignant le contenu des visions et des révélations comme étant du Seigneur ? La New American Standard Bible laisse la question ouverte. Je vais passer aux visions et aux révélations du Seigneur.

Cela laisse une certaine ambiguïté. Alors, Paul veut-il dire les deux ou l'un ou l'autre ? C'est difficile à décider, mais je pense personnellement qu'il avait peut-être les deux en tête. Peut-être qu'il avait les deux en tête, et je ne pense pas que cela devrait être un point central.

Je veux dire, l'accent est mis principalement sur la révélation elle-même, où il dit : « J'ai vu quelque chose dont je ne peux pas dire si cela vient du Seigneur ou à propos du Seigneur. » Cela n'a pas vraiment d'importance parce que c'est toujours le même effet. C'est toujours la même situation difficile.

Il ne peut pas dire ce qu'il a vu. Il a eu une révélation. Que ce soit à propos du Seigneur, ou simplement de la part du Seigneur, il a quand même eu une révélation qui va au-delà de celle qu'ont eue ses adversaires.

L'argument en faveur du génitif objectif renvoie à d'autres cas où l'apocalypse est suivie d'un génitif. La révélation de Paul au moment de sa conversion en est un exemple. La plupart des commentateurs, cependant, considèrent le génitif comme subjectif.

Mais comme je l'ai dit, il n'y a pas une grande différence. Je veux dire, on laisse ça de côté. Et puis il parle de visions.

Un autre problème concerne les visions et les révélations. Les visions sont des révélations. Ce dernier terme est plus large, plus significatif, plus important que les visions.

Toutes les visions ne révèlent pas quelque chose, et toutes les révélations ne requièrent pas de visions. Ici encore, toutes les visions ne révèlent pas quelque chose, et toutes les révélations ne requièrent pas de visions. Ici, aux versets 2 à 4, Paul indique qu'il a eu la vision, et il semble que Ralph Martin soutienne que la vision est une source de révélation.

Le nom singulier révélation était un mot important pour Paul en rapport avec son appel et sa mission. On le voit dans Galates chapitre 1, verset 12, et chapitre 2, verset 2. C'était un événement apocalyptique pour Paul, marquant le tournant ou l'aube de la fin des temps.

C'est précisément ce que veut dire apocalyptique. Mais l'emploi du pluriel lui donne ici probablement une portée générale ou thématique, puisqu'il estime approprié de ne rapporter qu'une seule expérience de ce genre. Ainsi, avec une sorte d'hésitation, Paul parle maintenant d'une expérience extatique.

Rappelons qu'à Corinthe, les Corinthiens avaient tendance à exagérer l'importance de telles manifestations. Nous le voyons dans 1 Corinthiens chapitre 14, de un à cinq, où Paul parle du don de l'Esprit. Bien sûr, cette expérience n'est pas comparable à sa rencontre avec le Christ ressuscité sur la route de Damas.

Peut-être que cela s'inscrit davantage dans la continuité de ses expériences rapportées dans 1 Corinthiens chapitre 14, mais il était alors très hésitant. Or, nous devrions en tirer une leçon. La réticence ou l'hésitation avec laquelle Paul parle de son expérience religieuse extraordinaire est instructive pour nous.

Il écarte délibérément ce point de vue comme argument et décrit toute utilisation de ce point comme de la vantardise. Ce n'est pas pertinent en tant que validation de son ministère. Nous devons être très prudents à ce sujet.

Cela n'a aucune importance pour valider son ministère. J'ai connu des ministres de la pensée, je veux dire, dans le monde majoritaire, qui disent : « Voilà ce qu'il m'a révélé, et c'est ce qui devient la base de leur ministère. » J'en connais un en particulier au Nigéria, il y a plusieurs années, à qui j'ai servi d'interprète alors que j'étais de retour chez moi, et il a dit que la loi lui avait révélé un serpent et tout ça, et il a vu le serpent, et ce fut le début de son ministère, et des centaines de milliers de personnes l'ont suivi.

Je suis sûr que vous voulez demander comment vous avez interprété pour lui. Nous voulions le contacter, et donc, la façon d'atteindre les membres de son église était de l'amener. Depuis qu'il est venu, des milliers de personnes sont venues, et donc, nous avons pu l'atteindre. Et, bien sûr, nous l'avons laissé parler pendant environ 15 minutes, alors j'ai interprété pour lui ; il n'a pas fait beaucoup de dégâts ; les gens savaient ce que nous croyions, et nous savions ce que nous voulions faire, car je suis

sûr que vous allez probablement poser cette question. S'il a vu un serpent, cela signifie-t-il que vous approuvez son ministère ? Non, je ne l'ai pas vu, et je ne l'approuve pas.

Mais je dis simplement qu'il y a des gens qui proposent des révélations différentes et tout ça, et ils en font la base de leur ministère. Nous devons être très prudents, très prudents, aussi prudents que possible. Paul ne minimise pas l'expérience religieuse ; nous devons le comprendre, mais il essaie toujours de la garder dans une perspective et un équilibre appropriés.

Vous voyez, l'autre extrême est que les croyants disent : « Eh bien, plus de visions, plus de révélations, Dieu ne peut plus le faire. » Je pense que c'est un autre extrême. Paul ne néglige pas l'expérience religieuse, mais il garde tout dans une perspective et un équilibre appropriés.

Vous voyez, le critère de toutes les expériences extatiques et de toutes les manifestations émotionnelles est de savoir si elles proclament Jésus comme Seigneur, ou en d'autres termes, si elles édifient l'Église. S'ils ne proclament pas Jésus comme Seigneur, et s'ils n'édifient pas l'Église, alors quelque chose ne va pas. Ensuite, les versets 2 à 4 donnent deux descriptions parallèles du voyage céleste.

Je veux dire, vous trouvez le verset 2, puis les versets 3 et 4. Certains considèrent qu'il s'agit de deux récits distincts, mais ce n'est pas le cas. Certains voient le récit de Paul comme une simple construction littéraire fictive, comme les récits d'enlèvements célestes dans les apocalypses juives.

D'autres y voient une auto-parodie des voyages célestes et des miracles de guérison. Mais Paul dénonce les prétentions absurdes de ses rivaux. La plupart des interprètes considèrent qu'il s'agit d'un récit sérieux d'une expérience religieuse réelle et personnelle de l'apôtre.

Je ne suis pas sûr qu'il y ait une autre façon de comprendre cela que son expérience, car il a dit : « Je connaissais un homme. » Dans ce récit de l'ascension au ciel, Paul parle dans cet ordre. La personne concernée est un homme en Christ.

Cela s'est produit il y a 14 ans. Je ne sais pas dans quelles circonstances cela s'est produit dans le corps ou hors du corps. Sa destination est le troisième ciel.

C'est ainsi que cela se passe. Un homme en Christ, il y a 14 ans, dans son corps ou hors de son corps, je ne sais pas, et il a été enlevé jusqu'au troisième ciel. Je connais un homme en Christ.

Commençons par cela. Parler de soi, c'est tout simplement être un chrétien en union avec le Christ, un être humain bouleversé par un moment de grâce dans la présence divine du Christ. C'est très, très important.

Paul dit ici : « Écoutez, je ne peux pas expliquer cela. » Il laisse sans explication pourquoi la perspective à la première personne est conservée dans les versets 7 à 10. Peut-être que si nous connaissons la tradition socratique, qui dit qu'il ne faut pas se vanter de soi-même, mais que si nécessaire, cela peut être fait par quelqu'un d'autre.

Alors, vous vous demandez pourquoi Paul dit : « Je connais un homme en Christ », et il le fait à la troisième personne. Si nécessaire, que quelqu'un d'autre le fasse. Paul utilisait donc simplement cette façon de décrire les choses.

Il y a 14 ans, on a tenté d'identifier cet événement de 14 ans avec un événement déjà mentionné, mais sincèrement, rien n'a été convaincant. Le mieux que l'on puisse dire est que cet événement s'est produit pendant les activités de Paul en Syrie et en Cilicie, vers 43 après J.-C. Au-delà de confirmer le fait de cette expérience, Paul l'a probablement datée uniquement pour attirer l'attention sur son long silence à ce sujet.

J'ai gardé le silence à ce sujet parce que je n'avais aucune raison de le dire à qui que ce soit, mais maintenant que ces gens se vantent de leurs expériences, je pense que je dois faire savoir à tout le monde que j'ai aussi eu des visions et des révélations, mais je ne me promène pas en me vantant comme eux. Vous voyez, c'est Paul qui continue à ridiculiser les faux apôtres. Troisièmement, il y a une ambiguïté dans les circonstances de son expérience.

Il a dit : « Je ne sais pas si c'est dans mon corps ou hors de mon corps. » Cela donne lieu à de nombreux jugements d'interprétation qui varient. Paul souligne son ignorance par rapport à la connaissance de Dieu.

L'apôtre ne sait pas comment ni s'il a été réellement transporté au troisième ciel. S'agissait-il d'une simple expérience visionnaire ou son corps a-t-il été transporté au paradis ? Il concède que seul Dieu le sait. Je ne le sais pas.

Vous voyez, la raison pour laquelle Paul donne une description aussi brève et énigmatique est sujette à spéculation, et par conséquent, il n'en a pas trop dit. Il s'est simplement tenu là, et parfois je pense qu'il est sage pour nous, en tant que croyants, de nous arrêter là où la Bible s'arrête et de dire simplement ce que nous savons. Je veux dire, c'est tout ce que Paul nous dit, et s'il nous le dit, nous ne pouvons pas, il n'y a aucun moyen pour nous de le comprendre, alors nous nous contentons de dire : « OK, Paul, si Paul lui-même a dit qu'il ne savait pas, eh bien, comment le savons-nous ? Il a été enlevé au troisième ciel. »

Je veux dire, c'est quelqu'un d'autre qui l'a fait. C'est ce que nous appelons un passif théologique, qui est fait par Dieu. Dieu est l'acteur anonyme.

Paul, celui qui est monté soudainement au troisième ciel, a été rapidement enlevé au troisième ciel, et c'est ici que Paul se vante maintenant. Aux versets 3 et 4, puisque Paul ne date qu'une seule fois, il doit décrire la même révélation, maintenant renforcée par la répétition. Il dit : Je sais que cet homme, soit dans son corps, soit sans son corps, je ne le sais pas.

Bien qu'il ne soit pas sûr si c'était dans ou hors de son corps, il fut enlevé jusqu'au troisième ciel ou paradis, versets 2 et 4. Là, il eut des paroles inexprimables, qu'il n'est pas permis de répéter. Paul interrompt son récit de cette expérience pour dire qu'il se vantera de l'expérience de cet homme, mais qu'il ne se vantera pas de lui-même, sauf de ses faiblesses.

Car s'il désire se glorifier, il ne sera pas fou, et s'il dit la vérité, il s'abstient de parler davantage de son enlèvement au ciel, de peur que quelqu'un n'ait une plus haute opinion de lui, ou n'ait une plus haute opinion de cet homme à cause de ce qu'ils voient dans sa conduite ou de ce qu'ils entendent de lui. Voyez-vous, malheureusement, Paul, ne me laissez pas dire malheureusement, laissez-moi revenir en arrière. Paul, contrairement à de nombreux prédicateurs du 21e siècle, sait que la validation en tant que ministre de Dieu ne vient pas de l'auto-approbation, de l'approbation ou d'expériences surnaturelles et extatiques.

Il veut que les gens l'évaluent en fonction des faits observables de sa vie et de son ministère, de son obéissance et de sa fidélité dans la proclamation de l'Évangile, et non en fonction de ses expériences ésotériques. S'il fait référence à la division, c'est pour montrer la raison d'une de ses expériences les plus humiliantes, son écharde continue dans la chair, ce messenger de Satan qui lui convient constamment. Paul dit : « J'ai reçu une écharde dans la chair, afin que je ne me glorifie pas. »

Vous voyez, cette épine l'irritait tellement qu'il a prié trois fois pour qu'on l'enlève, mais Dieu n'a pas exaucé sa requête. Nous devons tirer une leçon importante de cela. Dieu n'a pas châtié ni réprimandé Paul pour avoir demandé à plusieurs reprises.

Vous savez, parfois les gens disent : « Si vous priez et que vous priez une deuxième fois, cela signifie que vous ne croyez pas. Si vous priez et que vous croyez une seule fois, c'est suffisant. » Eh bien, Dieu n'a pas dit à Paul d'arrêter de parler.

Il a demandé une première fois, une deuxième fois, une troisième fois, jusqu'à ce que Dieu dise : « Ne t'inquiète pas, j'ai répondu à ta prière, mais la réponse n'est pas forcément celle que tu souhaites. » Mais j'ai tout de même répondu à ta prière.

Dieu n'a pas réprimandé Paul pour avoir demandé sans cesse. Mais une fois que Paul a eu le sentiment de la réponse de Dieu, il a cessé de demander. Bien que sa requête ait été refusée, sa prière a été exaucée.

Sa requête a été refusée, mais sa prière a été exaucée. Voyez-vous, Dieu nous dit de demander jusqu'à ce que notre joie soit complète, jusqu'à ce que notre joie soit complète. Néanmoins, il y a un moment où nous devons accepter la réponse de Dieu et compter sur sa force pour surmonter nos faiblesses.

Dieu lui dit : « Ma grâce te suffit. » De sa souffrance et du reniement du Seigneur, Paul a appris deux raisons pour lesquelles il a été affligé de cette épine. La première est de le garder humble.

A deux reprises, il a dit que cela lui avait été donné, soyons exaltés au-delà de toute mesure. Cela devait lui rappeler continuellement qui il était et ce qu'il était et combien il dépendait du Seigneur. Quelle que soit l'épine, l'autre raison était de le maintenir dans un état qui permettrait au Seigneur de marcher efficacement à travers lui.

En réponse à la prière de Paul, le Seigneur lui a assuré que sa volonté lui suffirait et que sa puissance s'accomplirait dans cette crainte de la faiblesse humaine. La vie et le ministère de Paul sont une preuve de ce fait glorieux. L'essence même de la vie et du service chrétiens, c'est le Christ vivant et marchant à travers nous.

En demeurant en lui, il produit du fruit. Nous interrompons sa production de fruit dans nos vies en essayant de faire ce que lui seul peut faire. Paul se vante de ses faiblesses et prend plaisir à ses malheurs.

Il y a plusieurs leçons que nous pouvons en tirer. Maintenant, je sais que la question que vous attendez probablement de me poser est : quelle est l'épine dans la chair de Paul ? Avant d'expliquer quoi que ce soit, laissez-moi vous donner ma réponse. Je ne sais pas.

Je ne sais pas. Il y a plusieurs possibilités. Lorsqu'il écrivait dans Galates, il disait avoir écrit ces grandes lettres avec sa main, ce qui a fait conclure à certains qu'il avait des problèmes oculaires.

Et d'autres, en lien avec Josué, ont dit aux enfants d'Israël : « Si vous vous mariez avec le peuple, vous aurez des épines dans la chair et des chardons dans les yeux. » J'ai avancé que Paul avait peut-être une femme non croyante, et que c'est là un accomplissement de Josué. C'est aussi une spéculation.

D'autres suggèrent que Paul dit que si je suis fou, si j'ai une maladie, c'est qu'il s'agit d'un problème mental. Ce sont des possibilités. Mais je peux vous dire ceci avec certitude.

Je ne sais pas. Mais je sais certaines choses sur l'épine dans la chair. Alors laissez-moi vous dire ce que je sais.

Premièrement, Dieu permet les épines. Dieu permet les épines. Nulle part Dieu n'a promis au croyant un vol en douceur vers le ciel.

Il n'est pas irréaliste ni contraire aux Écritures de penser qu'un chrétien n'aura aucun problème dans cette vie, mais il est également faux de penser que les afflictions font partie de la vie. Les épines ou les adversités révèlent ce que nous pensons de nous-mêmes.

Parfois, les épreuves et les difficultés sont des outils nécessaires pour façonner notre caractère à l'image de Christ. Sans adversité, nous serions trop prompts à louer nos propres réalisations et progrès. Vous savez, immédiatement, les paroles de David nous viennent à l'esprit.

Il a dit que c'était une bonne chose que j'aie été affligé. Comment quelqu'un peut-il dire cela ? C'est une bonne chose que j'aie été affligé pour que je puisse connaître ton chemin. À ce moment-là, il l'a dit deux fois.

C'est pourquoi nos épreuves nous aident à garder notre ego sous contrôle. Je peux vous en parler à propos des épines. Laissez-moi vous en dire encore une fois à propos des épines.

Comme il est clairement indiqué dans 2 Corinthiens 12, une épine n'est pas une punition pour des péchés passés ou présents. Certains suggèrent que Paul a été affligé soit à cause de sa vie avant sa conversion, soit à cause de la persécution qu'il a subie contre les croyants, soit à cause d'un péché présent dans sa vie. Cela n'a aucune justification biblique.

Quand Dieu nous pardonne, il nous pardonne. Il ne nous punit pas à nouveau pour les péchés que nous avons commis dans le passé. Oui, il est vrai que certaines personnes, peut-être avant leur conversion, ont fait quelque chose et peut-être qu'en conséquence, elles se sont saoulées, ont eu un accident et ont eu une main amputée.

Maintenant, vous ne développez pas soudainement une deuxième main après avoir été sauvé ou né de nouveau. Vous n'avez toujours qu'une seule main. Mais ce n'est pas une punition.

Pas du tout. C'est quelque chose qui t'est arrivé et avec lequel tu dois vivre. Une épine n'est pas une punition pour des péchés passés ou présents.

Numéro trois. Voilà ce que je sais à propos des épines. Dieu a un but dans les épines.

Même si nous ne nous en rendons pas compte, l'adversité révèle ce que nous pensons vraiment de Dieu. Parfois, nous nous mettons en colère contre Dieu à cause de nos problèmes, et d'autres fois, nous l'excusons complètement parce qu'il n'y est pour rien. Le fait que Dieu n'ait pas enlevé les épines de Paul n'est pas une indication de sa faiblesse ou de son absence d'implication.

Au contraire, cela montre qu'il accomplit ses desseins. Enfin, voici ce que je sais des épines : Dieu a pouvoir sur les épines.

Dieu pourrait retirer les épines s'il le voulait. Dans le cas de Paul, Dieu a choisi de démontrer sa puissance, non pas en retirant l'épine, mais en faisant quelque chose de plus grand, en accordant une grâce suffisante pour la supporter. C'est donc tout ce que je peux vous dire sur l'épine dans la chair de Paul.

Paul s'éloigne de cela dans les versets 11 à 21 et parle de louanges et de confiance. Au verset 11, il dit : « Je suis devenu fou. C'est vous qui m'y avez contraint. »

En vérité, vous auriez dû me féliciter, car je n'ai été inférieur en rien aux apôtres les plus illustres, bien que je ne sois qu'un vulgaire. Les signes d'un véritable apôtre se sont accomplis au milieu de vous avec une entière persévérance, par des signes, des prodiges et des miracles.

En quoi avez-vous été traités comme inférieurs aux autres Églises, sinon en ce que je ne vous ai pas été à charge ? Pardonnez-moi cette offense pour ce temps de réflexion. Je suis prêt à venir à vous, et je ne vous serai pas à charge. Car ce n'est pas à vous que je cherche, mais à vous-mêmes.

Car ce n'est pas aux enfants de faire des économies pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants. Je dépenserai volontiers et me dépenserai pour vos âmes. Si je vous aimais davantage, je serais peut-être moins aimé, mais quoi qu'il en soit, je ne vous ai pas été moi-même à charge.

Mais moi, rusé que je suis, je t'ai trompé. N'ai-je pas profité de toi par l'intermédiaire d'aucun de ceux que je t'ai envoyés ? J'ai tous les titres pour partir, et j'envoie le frère avec lui. Les titres ne t'ont pas profité.

N'est-ce pas le cas ? N'avons-nous pas agi dans le même esprit et n'avons-nous pas marché sur les mêmes traces ? Pendant tout ce temps, vous avez pensé que nous nous défendions devant vous. En réalité, c'est devant Dieu que nous avons parlé en

Christ et tout cela pour votre édification, bien-aimés. Car je crains qu'à mon arrivée, je ne vous trouve peut-être pas tels que je voudrais.

Il se peut que vous ne me trouviez pas tel que vous le voudriez, qu'il y ait des querelles, des jalousies, des colères, des disputes, des calomnies, des commérages, de l'arrogance, des troubles. Je crains qu'à mon retour, mon Dieu ne m'humilie devant vous, et que je ne pleure sur plusieurs de ceux qui ont péché dans le passé et ne se sont pas repentis de l'impureté, de l'immoralité et de la sensualité qu'ils pratiquent. Paul s'excuse donc presque encore de sa vantardise au verset 11.

Il a dit : « Eh bien, il faut le faire. C'est pourquoi je l'ai fait. » Les Corinthiens auraient dû le féliciter, car ils connaissaient bien son apostolat.

Ils le connaissaient très bien, mais ils l'ont trahi en écoutant ses détracteurs et certains d'entre eux en les suivant. Parce que les Corinthiens n'ont pas pris son parti, il a été obligé de se recommander lui-même pour sa propre défense. Il a demandé pardon s'il les a traités comme des êtres inférieurs au verset 13.

Alors que Paul indique qu'il est prêt à faire une troisième visite à Corinthe, il est toujours déterminé à ne pas être un fardeau financier pour ses lecteurs. C'est ce que nous voyons au verset 14. Si les Corinthiens pensaient que Paul en voulait à leur argent, ils avaient totalement tort.

Il poursuivra sa politique financière antérieure consistant à ne pas accepter de cadeaux de leur part. Sa motivation est la suivante : il veut non seulement faire taire les fausses accusations de ses ennemis, mais aussi montrer la pureté de son amour pour les Corinthiens et son désir de promouvoir leur bien-être spirituel.

Puis, au verset 15, poussé par l'amour paternel et pieux, il se dépensera volontiers pour eux et se dépensera pour eux. Vous voyez, l'amour défaillant des Corinthiens pour Paul ne diminue pas son propre amour pour eux. Moins ils l'aimaient, plus il les aimait.

En fait, il les aime plus abondamment. Son amour pour ses lecteurs est si grand qu'il s'impose volontiers la discipline de se priver et de gagner sa vie, que requiert la politique financière qu'il a mise en place pour lui-même. Cela signifie que Paul doit se contenter de moins et marcher davantage avec ses mains pour garder son corps et son âme en harmonie.

Mais pour Paul, c'est un petit prix à payer pour l'édification et l'édification de ses enfants spirituels à Corinthe. C'est ce même esprit de sacrifice qui a motivé le Christ, son maître, à devenir pauvre pour que d'autres puissent s'enrichir en lui. Paul suit le modèle du Christ en tant que maître.

Si quelqu'un doute de la pureté des intentions de Paul et de la justesse de sa conduite, il devrait étudier son récit. C'est ce qu'il dit au verset 16. C'est un mensonge malveillant que murmurent ses ennemis, bien qu'il ne faille pas considérer que ce n'était pas un fardeau financier pour les Corinthiens, mais étant rusé, il les a surpris avec Dieu.

Les Corinthiens, qui ne se doutaient de rien, mordirent à l'hameçon et acceptèrent de lever une offrande pour Jérusalem, dans l'intention d'empocher cet argent pour lui-même. C'est ce qu'ils disaient. En réponse, l'apôtre demanda à ses lecteurs s'il avait abusé d'eux par l'intermédiaire de quelqu'un qu'il leur avait envoyé.

N'a-t-il pas suivi le même esprit et les mêmes pas, suivi le même comportement et la même démarche ? Un examen des faits révèle l'intégrité de ses amis et de lui-même. Les Corinthiens ne comprennent-ils pas pourquoi Paul écrit comme il le fait ? Il est convaincu que c'est le cas. Ils pensent qu'il s'excuse ou se défend lorsqu'il répond aux fausses accusations de ses ennemis et justifie son apostolat.

C'est ce que nous voyons au verset 19. Mais il ne se sent pas du tout responsable envers eux, mais il est responsable devant Dieu en Christ. Il est l'apôtre du Seigneur et doit lui rendre compte de sa gestion.

Il assure à ses lecteurs que tout ce qu'il fait a pour but de les édifier. Puisque son image a été déformée par les mensonges et les insinuations de ses adversaires, il cherche à corriger tout cela pour leur bien-être, et non pour son propre bien. Ce n'est qu'en rétablissant leur confiance dans son apostolat qu'il pourra les sauver d'une ruine certaine.

Après avoir assuré ses lecteurs qu'il fait tout pour leur édification, Paul fait jouer ses muscles apostoliques en leur adressant un avertissement et un appel. Il craint avec appréhension que lorsqu'il se rendra à Corinthe, il ne les trouvera pas dans un état spirituel acceptable ou qu'ils ne les trouveront pas dans une humeur acceptable. Il craint de trouver des querelles, des jalousies, des calomnies, des méchancetés et des chuchotements ; c'est-à-dire qu'il pleurera sur beaucoup de ceux qui ne se repentent pas encore de leurs péchés.

Alors, à la fin de la journée, il leur dit : « Regardez, tout ce qui est arrivé, c'est à cause de vous. Je me suis vanté à cause de vous, et non pour une autre raison, et vous devez savoir que tout ce que j'ai fait, c'est pour vous. Et je reviens pour la troisième fois. »

Assurez-vous que tout va bien et que tout va bien avant que je vienne.

C'est le Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la

séance 13, 2 Corinthiens 12, Vantardise insensée et visions célestes.